

L'ÉGLISE ET L'AVENIR DU MONDE

ÉGLISE, AVENIR ET MONDE

L'Église a-t-elle quelque chose à apporter dans la construction du monde contemporain? Telle est bien la question, abrupte dans sa formulation, radicale dans son soupçon, que recouvre le sujet de notre entretien d'aujourd'hui, et qui aurait sans nul doute beaucoup surpris Saint Thomas d'Aquin que nous célébrons aujourd'hui. Et pourtant, pour beaucoup, et à l'intérieur même de l'Église, sans en exclure les clercs, c'est une interrogation lancinante qui est devenue de plus en plus consistante depuis le récent Concile oecuménique voulu par le Pape Jean XXIII comme une nouvelle Pentecôte, dont les effets bénéfiques se répandraient sur toute la société.

Je n'entends pas me dérober à cette interrogation drastique, logiquement issue du fameux schéma XIII, *Gaudium et Spes* sur l'Église dans le monde de ce temps, dont j'ai suivi l'élaboration quotidienne et les avatars, lorsque j'étais à la Secrétairerie d'Etat, et auquel a tant travaillé mon prédécesseur comme Recteur à l'Institut Catholique de Paris, Monseigneur Pierre HAUBTMANN.¹

Église, avenir et monde. Qui ne voit, sans être structuraliste, tout l'imaginaire porté par la conjonction de ces trois termes! Tout d'abord parler de l'Église, c'est, selon le mot du théologien allemand Jean-Baptiste METZ, que je rencontrais dans un récent Symposium à Paris, affirmer que 'l'Église n'est pas purement et simplement le but de son cheminement. L'espérance qu'elle annonce n'est pas l'espérance dans le Royaume de Dieu comme avenir du monde, qui en Jésus a fait définitivement irruption'.²

Ensuite parler d'avenir du monde, c'est, selon le mot du même théologien, reconnaître que 'l'avenir n'est plus ce qu'il était.' Triomphante ces dernières années, désabusée depuis quelque temps, l'affirmation prend figure de manifeste. Il n'est pas d'homme

¹Cf. Paul POUPARD, *L'Institut Catholique de Paris à la veille de son Centenaire*, Association des Amis de l'Institut, 21, rue d'Assas, Paris 6ème - 1974. Et, Institut Catholique de Paris, *Le Livre du Centenaire 1875-1975*, Paris, Beauchesne, 1975.

²Jean-Baptiste METZ, *Pour une théologie du monde*, Cerf. col. *Cogitatio fidei* 57, 1971, p. 107-108.

en effet sans projet d'avenir, ni d'avenir sans vision de l'homme. Et c'est pourquoy les expressions de nouvelle société et monde nouveau, fleurissant aujourd'hui à la fois comme l'expression d'un rejet d'un modèle qui a épuisé toutes ses virtualités et laisse l'homme spirituellement démuné au coeur même de ses promesses techniques et de l'élévation matérielle de son niveau de vie chez les peuples nantis;³ et à la fois comme l'attente d'un je ne sais quoi de nouveau qui surgit du plus profond du coeur de l'homme, de ces jeunes en particulier, garçons et filles, dont le désintéret croissant pour ce qui nous a trop souvent tenu de raison de vivre est prodigieux: 'Je ne refuse pas, je ne choisis pas, je néglige', disait récemment une étudiante. Cruel aveu d'inintéret abyssal pour les querelles des adultes; prolongement inquiétant de cette confiance de Malraux: 'La question ultime est de savoir si dans un monde où Dieu est mort, l'homme pourra survivre'.⁴ Bossuet parlait déjà de cet 'inexorable ennui qui fait le fond de la vie humaine depuis que l'homme a perdu le goût de Dieu', et Antoine de Saint-Exupéry, encore lu par la nouvelle vague, de nous confier au bord du désespoir: 'Je me sentais sans clé de voûte et rien ne retentissait plus en moi. Et je connus l'ennui qui est d'abord d'être privé de Dieu'.⁵

TEILHARD DE CHARDIN

Vous connaissez cette page extraordinaire jaillie de l'âme de Pierre TEILHARD de CHARDIN devant les immensités de Tientsin, entre novembre 1926 et mars 1927: 'Il faut coûte que coûte, raviver la flamme. Il faut à tout prix renouveler en nous-mêmes le désir et l'espoir du grand Avènement. Mais où chercher la source de ce rajeunissement? Avant tout, c'est bien clair, dans un surcroît d'attrait exercé directement par le Christ sur ses membres. Mais encore? Dans un surcroît d'intéret découvert par notre pensée dans la préparation et la consommation de la Parousie. Et d'où faire jaillir cet intéret lui-même? De la perception d'une connexion plus intime entre le triomphe du Christ et le réussite de l'oeuvre que cherche à édifier ici-bas l'effort humain.

³ Cf. Cardinal SUENENS, Archevêque de Malines-Bruxelles, et Michaël RAMSEY, Archevêque de Canterbury, *L'avenir de l'Eglise*, trad. de l'anglais, par Claire POOLE, Fayard 1971.

⁴ Cf. Pierre de BOISDEFRE, *André Malraux*, Ed. Universitaires, col. *Classiques du XXème siècle*, 1960.

⁵ Cf. Charles MOELLER, *Littérature du XXème siècle et Christianisme*, t. V, *Amours humaines*, Casterman, 1975, IIème partie, ch. 2, p. 103-130.

Nous l'oublions sans cesse, le surnaturel est un ferment, une âme, non un organisme complet ... L'attente du ciel ne saurait vivre que si elle est incarnée. Quel corps donnerons-nous à la notre aujourd'hui?

Celui d'une immense espérance totalement humaine. Regardons autour de nous la Terre. Que se passe-t-il sous nos yeux, dans la masse des peuples? D'où vient ce désordre dans la Société, cette agitation inquiète, ces vagues qui se gonflent, ces courants qui circulent et se joignent, ces poussées troubles, formidables et nouvelles? L'humanité visiblement traverse une crise de croissance. Elle prend obscurément conscience de ce qui lui manque et de ce qu'elle peut.

Plus l'homme sera grand, plus l'humanité sera unie, consciente et maîtresse de sa force, plus aussi la Création sera belle, plus l'adoration sera parfaite, plus le Christ trouvera pour des extensions mystiques, un Corps digne de résurrection.

Tout essayer pour le Christ! Tout espérer pour le Christ! 'Nihil intentatum'! Voilà, juste au contraire, la véritable attitude chrétienne. Diviniser n'est pas détruire, mais surcréer. Nous ne saurons jamais tout ce que l'Incarnation attend encore des puissances du Monde. Nous n'espérerons jamais assez de l'unité humaine croissante.

Lève la tête, Jérusalem. Regarde la foule immense de ceux qui construisent et de ceux qui cherchent. Dans les laboratoires, dans les studios, dans les déserts, dans les usines, dans l'énorme creuset social, les vois-tu tous ces hommes qui peinent? Et bien! tout ce qui fermente par eux, d'art, de science, de pensée, tout cela c'est pour toi. Allons, ouvre tes bras. ton coeur et accueille comme ton Seigneur Jésus, le flot, l'inondation de la sève humaine'.⁶ Page tout aussi prophétique que celle qu'il écrivit le 9 octobre 1936 à Pékin: 'à l'usage d'un Prince de l'Eglise'; quelques réflexions sur la conversion du monde'; 'le Christianisme se trouve confronté à l'heure présente avec un cas absolument nouveau. A l'origine, il s'était agi pour lui de conquérir et de transformer un monde finissant ... En face de nous, il y a maintenant un courant humain naissant ... On ne convertit que ceux qu'on aime ... S'immerger pour émerger et soulever. Participer pour sublimer, c'est la loi même de l'Incarnation. Il y a déjà mille ans, les Papes, disant adieu au monde romain, se décidèrent à passer aux

⁶R.P. Pierre TEILHARD de CHARDIN, *Le milieu divin, Oeuvres complètes*, t. IV, Seuil, 1957, p. 198-201.

barbares'. Un geste semblable et plus profond n'est-il pas attendu aujourd'hui?'⁷

VERS L'AN 2.00

Nos ancêtres de l'an 1.000 attendaient la fin du monde. A la veille de l'an 2.000, nous cherchons ce que nous réservent les décennies à venir: l'apocalypse devient prospective. Déjà, 160 livres sont parus dans la collection de Robert Kaners chez Denoël, 'Présence du Futur'.

Vous dites: 'où vas-tu? Je l'ignore, et j'y vais', osait écrire Victor Hugo ... La technique nous emporte à un rythme vertigineux et nous rions aujourd'hui du futurologue de 1900 qui cherchait les moyens d'améliorer la circulation des fiacres pour l'an 1950 à Paris. Mais si nous sommes passés du cheval au cheval-vapeur, avons-nous vraiment amélioré la circulation dans nos villes demeurément agrandies? Le problème a changé de nature, et il est devenu plus insoluble encore. Alors? Comme le dit de manière merveilleusement ironique le pseudo-proverbe chinois: 'Il est extrêmement difficile de faire des prophéties, surtout lorsqu'elles concernent le futur.'⁸

Dans un ouvrage qui je crois, fera date, le professeur Jean BERNARD écrit: 'Un médecin de 1900 endormi par quelque sortilège, s'éveille en 1930 ... Les campagnes et les villes se sont transformées ... Les empires se sont écroulés, mais la médecine a peu changé ... Un deuxième médecin assoupi en 1930, est tiré de sa léthargie en 1960. Il ne reconnaît plus rien ... Que trouvera en 1990, un troisième médecin au bois dormant, plongé dans le sommeil en 1960? Comment prévoir, organiser les adaptations nécessaires?'⁹

Et si du monde, nous passons à l'Eglise, la situation présente un caractère d'évolution plus marquée encore, avec un coefficient d'incertitude supérieur: plus de 50% des hommes vivent en Asie et parmi eux on ne compte que 2,50% de catholiques. Que sera ce ferment dans une pareille masse de milliards d'hommes en gestation d'un monde nouveau? La grâce de Dieu n'est-elle pas aussi puissante qu'aux temps de Pierre et des 12 apôtres dont la foi au

⁷ P. TEILHARD, *Quelques réflexions sur la conversion du monde*, pub. dans *Bible et Vie chrétienne*, 71, Casterman, sept.-oct. 1966, p. 15-22.

⁸ Alvin TOFFLER, *Le choc du futur*, Denoël, 1971, p. 19.

⁹ Jean BERNARD, *Grandeur et tentations de la médecine*, Buchet/Chastel, 1973, p. 7-8.

Christ, voici bientôt deux millénaires, a soulevé et converti la masse du monde païen de l'empire romain, dont nous sommes les héritiers?

Il y faut pour cela un renouveau profond. Comme le déclarait avec force Monsieur Thomas, Président du Comité Central du Conseil oecuménique des églises, en ouvrant à Bangkok, le 29 décembre 1972, la conférence mondiale: 'Le salut aujourd'hui': 'la conversion à Jésus-Christ est rendue difficile parce qu'elle en est venue à signifier un transfert d'allégeance d'une culture à une autre ou d'une communauté juridique à une autre, et non plus le passage de l'attachement aux idoles, l'obéissance à Dieu par le Christ'.¹⁰

Si nous n'y prenons garde, le même phénomène pourrait bien arriver à nos vieilles communautés chrétiennes devenues étrangères aux aspirations des jeunes qui, pour incertaines qu'elles soient dans leur contenu, n'en sont pas moins gonflées d'espérance lorsqu'elles rencontrent l'audience des adultes. 'Lisez les passionnants témoignages que la *Œuvre Catholique*' a publiés sous le titre: '130.000 familles prennent la parole':¹¹ 'Qui oserait à présent dessiner le décor, le style, les conditions d'existence de ses enfants, lorsqu'ils seront devenus adultes? On ne peut plus présenter de modèle. On peut simplement cheminer avec les siens vers une terre inconnue. L'aventure est grisante. Elle est inconfortable. Elle est risquée'.

Ne serait-ce pas l'heure de redécouvrir le texte du vieux prophète des temps agraires: 'Ne vous souvenez plus d'autrefois. Ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau!'¹²

LES CHRETIENS AU SERVICE DU MONDE

Mais tout d'abord, de quoi parlons-nous lorsque nous situons l'Eglise comme partie prenante de l'avenir du monde? Nous pouvons, me semble-t-il, poser au départ trois propositions:

1 – *Le chrétien fait partie du monde*: il est solidaire du progrès de l'humanité, de ses espoirs et de ses échecs, car il n'est pas d'une autre race que les autres hommes . . .

2 – *Le chrétien sait que ce monde terrestre, auquel se limitent les*

¹⁰ M. THOMAS, Président du Comité central du C.O.E., Conférence d'Ouverture de la Conférence de Bangkok sur le *salut aujourd'hui*, le 29 décembre 1972, dans *Documentation catholique*, t. LXX (1973), p. 210-212.

¹¹ Pierre VILAIN, *130.000 familles prennent la parole*, Cerf, 1973, p. 93.

¹² *Isaïe*, 14, 18-19.

idéologies et les systèmes économique-sociaux, n'est pas une réalité définitive, au-delà de laquelle il n'y aurait rien. Pour le chrétien, ce monde prépare un 'monde futur' où règneront la paix et l'amour sans conteste, dans le rassemblement des hommes autour de leur père.

3 - *Le chrétien se veut, dans l'Eglise, au service du monde* 'au service de l'homme' comme l'a proclamé PAUL VI dans son mémorable discours de clôture du Concile, le 7 décembre 1965. Service loyal et fraternel. Sincèrement, il s'intéresse avec passion au progrès du monde, c'est-à-dire 'au bonheur véritable des hommes' (*Gaudium et Spes*, 37, § 3). Mais le chrétien sait que l'activité humaine est menacée 'par un esprit de vanité et de malice' qui la change en instrument de péché' (*ibid.*). Et donc son service sera à base de discernement: il ne sera loyal qu'à ce titre. Construire la société nouvelle, c'est discerner pour le chrétien, pour le privilégié, dans les motivations comme dans les comportements, ce qui va dans le sens du dessein d'amour du créateur. Non pas, seul, réaliser 'la société nouvelle' mais y collaborer avec tous les hommes de bonne volonté, en les aidant à discerner les vraies valeurs, pour mieux les incarner dans l'engagement quotidien.

Le secret du monde de demain, Dieu seul le sait: l'Eglise n'en connaît, pas plus que les autres instances responsables, ni les constitutifs politiques, ni les régimes économiques, ni les dimensions réelles. Elle veut seulement lui apporter le message évangélique ...

Qu'attend donc de l'Eglise ce monde qui nous apparaît présentement en douloureuse parturition? Quel appel lui adresse-t-il, insistant et poignant, malgré la discrétion dont il s'entoure? Et quelle réponse l'Eglise peut-elle donner, dans la fidélité à sa mission, à cette demande qui n'est pas d'ordre technique, mais spirituelle? C'est, me semble-t-il, le pain de l'espérance, pour l'aider à poursuivre avec confiance l'édification du monde, avant d'aborder par delà la mort à ce royaume éternel d'amour, qui, pour l'Eglise est le véritable avenir du monde. Donc trois parties:

- 1°) L'avenir du monde,
- 2°) Le chrétien dans ce devenir,
- 3°) L'Eglise, espérance du monde.

I - L'AVENIR DU MONDE

Un mot le caractérise, celui de mutation. Une mutation, c'est plus qu'un changement, une véritable mue, une transformation fon-

damentale à tous les plans: culturel, social, psychologique, moral, religieux, qui conduit à ce qu'on a pu appeler la société technétronique.¹³

(a) *Mutation culturelle*

Le Concile situe à la base de cette mutation 'la prédominance dans la formation de l'esprit, des sciences mathématiques, naturelles ou humaines, et, dans l'action, de la technique, fille des sciences' (*Gaudium et Spes*, 5, 1).

Par une véritable révolution copernicienne, l'homme prend conscience de l'ampleur de pouvoirs jusqu'alors insoupçonnés (par ex. l'action sur la formation de l'être humain: le progrès de la génétique!). Des domaines interdits deviennent lieux d'expérimentation et d'action. D'où une double conséquence: d'abord que le 'domaine réservé à Dieu' diminue à vue d'oeil, ce qui semble, aux esprits simplistes, une promotion de l'homme contre un Dieu devenu inutile; ensuite que l'effort de l'homme se concentre sur l'*agir* (praxis), et que la contemplation (même scientifique) devient inutile. En conséquence, l'intelligence humaine étend en quelque sorte son empire sur le temps pour le passé, par la connaissance historique; pour l'avenir, par la prospective et la planification' (*Gaudium et Spes*, §2). D'où le caractère historique de l'actuelle mutation: 'Le mouvement même de l'histoire devient si rapide que chacun a peine à le suivre... Le genre humain passe d'une notion statique de l'ordre des choses à une conception plus dynamique et évolutive: de là naît, immense, une problématique nouvelle, qui provoque à de nouvelles analyses et de nouvelles synthèses' (*Gaudium et Spes* 5, §3). Il faut y insister. Hier, selon le mot de Gaston Berger, dans 'la fascination du passé', notre civilisation était 'rétrospective avec entêtement'.¹⁴ L'homme aujourd'hui vit dans l'avenir (l'homme de 1880, de 2000...); il prévoit et anticipe.¹⁵ Et cela aux dimensions du monde, car les techniques des moyens de communication et les mass-media permet-

¹³ Zbigniew BRZEZINSKI, *La Révolution technétronique*, Calmann-Lévy, 1971, p. 28.

¹⁴ Gaston BERGER, *Etapes de la prospective*, PUF, 1967, p. 16.

¹⁵ Cf. Roger CLEMENT, *Vers une civilisation du futur*, Bordas 1972.

Jean FOURASTIE, *La civilisation de 1975*, PUF 1964.

Courrier de l'UNESCO, avril, 1971, *La futurologie a-t-elle un avenir?*

Arnold TOYNBEE, *Survivre au futur*, Mercure de France 1973.

A. FABRE-LUCE, *Expo 2000*, Plon 1972.

tant à chacun de se tenir au courant de ce qui se passe dans l'univers entier. Hier membre d'une bourgade, aujourd'hui citoyen du monde ...

(b) Je n'insiste pas sur *la mutation sociale*

- la généralisation de la société industrielle, au détriment de l'ancienne société rurale.
- l'interdépendance des pays, régions et continents.
- la remise en question des 'hiérarchies' de civilisation et des situations acquises.

Comme le déclarait le 22 janvier 1973 à Lyon, l'Archevêque de Cantorbery, le Docteur Ramsey: 'Il se peut que le christianisme européen de l'avenir ne soit pas à la tête du christianisme mondial. La Sainte Eglise catholique de l'avenir sera engagée dans de nombreuses cultures nationales, mais ne s'identifiera à aucune ...' 'Un renouveau spirituel s'opère aussi dans les mouvements qui ne souffrent plus l'Eglise institutionnelle; ils cherchent la fraternité chrétienne et l'engagement social dans des groupes de recherche hors de l'Eglise' ... 'Certes, nous avons, il y a quelques années, assisté à un renouveau passionnant. Actuellement, nous devons faire preuve d'esprit créateur.

Où se trouve l'espoir des peuples? La pauvreté économique du Tiers-Monde n'est-elle pas une dynamique qui bouleversera sous peu la carte du monde?

(c) *Mutation psychologique, morale et religieuse*

Le Concile note lucidement 'la transformation des mentalités, la remise en question des valeurs reçues, le sentiment d'inadaptation des cadres de vie, des façons de penser jusqu'alors reçues ...' (n° 7). Fait évident qu'il est à peine besoin de développer. Notons cependant trois points rapidement:

1°) Révision des idées reçues sur le constitutif social: ce qu'il y a de profond dans un intérêt et une sympathie pour le 'socialisme'; d'où l'importance des problèmes du *politique*, et l'attention qui leur est portée désormais dans l'Eglise.

2°) 'désarroi du comportement et des règles de conduite' (*Gaudium et Spes*, 7, 2): la mutation sociale, avec sa conséquence 'révisionniste' des règles reçues, de la tradition des anciens, remet en question le comportement. Pas simplement influence de théoriciens audacieux (ils ne font souvent qu'exprimer et justifier une conscience diffuse), mais une inquiétude rendue comme inévitable par la transformation de la vie. Ceci très sensible par la

critique de la tradition familiale et tribale dans le Tiers-Monde. D'où le 'désarroi' moral et psychologique, spécialement chez parents et éducateurs ...¹⁶ Saurons-nous, 'pour arriver à temps' relever le défi des jeunes qui rejettent à bon droit ce que Dom Helder Camara appelle 'les sept péchés du monde moderne', à savoir: le racisme, le colonialisme, la guerre, le paternalisme, le pharisaïsme, la société aliénée et la peur?¹⁷

3°) Incidence sur la vie religieuse elle-même: essor de l'esprit critique à la fois favorable à une foi personnelle et destructeur de l'institution religieuse. La vraie crise est celle de la religion comme fait sociologique, comme institution autoritaire. Mais elle est très grave, parce qu'il est impossible de vivre de la foi sans rattachement à un organisme social, avec ses rites, ses lois, sa discipline. D'où le phénomène, semble-t-il, le plus significatif (inquiétant et réconfortant à la fois): celui de la substitution de communautés spontanées improvisées en quelque sorte, aux églises traditionnelles.¹⁸

Enfin je souligne la confusion entre la nouveauté apparente et la nouveauté réelle: ce qui signifie vraiment une mutation et atteste un changement objectif. Influence, dès lors, des modes, des opinions prévalentes. On a tendance à considérer comme définitif ce qui n'est que passager, comme absolu ce qui ne vaut que pour une saison, comme porteur de valeur ce qui n'est qu'originalité ou excentricité ... Le recul nécessaire à la vraie perception du changement fait généralement défaut; 'on n'a pas le temps! Les pressions sociales (fait universel et significatif de la *réclame*, sous toutes ses formes,) tendent à imposer des opinions toutes faites, en même temps que le conformisme des attitudes, des emballements ou des rejets ... Ceci peut aisément s'analyser par

¹⁶ Cf. Jean FOURASTIE, *Essais de morale prospective*, Gonthier 1967.

M. MEAD, *Le Fossé des générations*, Denoël 1971.

¹⁷ Cf. Dom Helder CAMARA, *Pour arriver à temps*, Paris, Desclée de Brouwer 1970.

¹⁸ Cf. par exemple: *Les groupes informels dans l'Eglise*, CERDIC, Hommes et Eglises 2, Strasbourg 1971; *Eclatements dans l'Eglise*, la mission en quête d'Eglise, Dossiers *Parole et Mission* 2, Cerf. 1972; *Le jaillissement des expériences communautaires*, témoignages présentés par Max DELESPESE et André TANGE, Communauté humaine, Fleurus, 1970; Jean-Thierry MAERTENS, *Les petits groupes et l'avenir de l'Eglise*, Centurion, *Religion et sciences de l'homme*, 1971; A. GODIN: *La vie des groupes dans l'Eglise*, Centurion, *Foi et Avenir*, 1969.

rapport à la mode vestimentaire ou capillaire; mais il en va de même des opinions, des jugements. Que penser? que dire? que faire?

Quel est le résultat de cette situation, de la conscience que nous en avons? Il me semble que nous sommes, selon le sociologue hongrois Tibor Mende: *Entre la peur et l'espoir*.¹⁹ D'une part l'incertitude et l'angoisse, d'autre part, l'exaltation et l'enthousiasme devant l'avenir, la société nouvelle en gestation.

II — LE CHRÉTIEN DANS LE DEVENIR DU MONDE

Et le Chrétien?

Dans cette situation de changement, le chrétien a une certitude, celle de l'amour du Christ, celle de la foi, celle de l'espérance. Cela l'aide à opérer le discernement des valeurs porteuses et annonciatrices du Royaume, ce que le Concile appelle après Jean XXIII et le Concile 'Les signes des temps'.²⁰ Sans entrer dans un examen critique des 'valeurs' poursuivi par *Gaudium et Spes*, il faut réfléchir un instant sur les principes de cet indispensable *discernement*.

On peut les ramener à trois:

(a) Il y a des valeurs authentiquement évangéliques dans les postulats et les exigences de la mutation du monde, à laquelle nous sommes participants. Le nier serait une manière de manichéisme qui oublierait que Dieu, loin de l'abandonner à son malheureux sort, aime le monde actuel, et y agit par son Esprit. Mais ces valeurs ne sont pas pures; elles sont mélangées de réactions d'égoïsme et de refus de Dieu. Un exemple: certaine critique de la morale traditionnelle, en un sens, va dans le sens d'une fidélité plus sincère et plus intérieure, refusant l'hypocrisie ou le conformisme; mais elle ouvre aussi la porte à la négligence, au laisser-aller, et, ce qui est pire, tend à légitimer intellectuellement (sous couleur de liberté) l'acquiescement aux instincts de jouissance et aux pulsions de la chair.²¹

(b) Le discernement consiste moins à *isoler* des valeurs qu'à dénoncer et corriger leurs propres limites. Il n'y a pas de valeurs 'chimiquement pures', mais toute valeur a un sens positif et un

¹⁹ Paris, Ed. du Seuil.

²⁰ Cf. P.M.D. CHENU: *La Parole de Dieu*, t. 2, *L'Evangile dans le temps*, Cerf., *Cogitatio Fidei*, 11, 1964, p. 192.

²¹ Cf. par ex., B. HAERING, *La morale après le Concile*, col. *Remise en cause*, Desclée 1967; A. HORTELANO: *Morale responsable*, Desclée 1970.

sens négatif. Ainsi la solidarité de classe tend à une vraie fraternité, mais peut susciter la haine et le désir de 'supprimer' l'adversaire. Principe évangélique de discernement: l'amour vrai de tout prochain, qui est 'le sacrement du Christ' (Mt, 25, 31sq.) (Cf. *Gaudium et Spes* n° 27 à 31). Dans la mesure au contraire où la poursuite d'une valeur tend à développer la haine, l'esprit de classe contre d'autres classes, à sécuriser l'égoïsme sous couleur du respect de l'ordre ... Il faut en marquer la déficience et la corriger ...²²

(c) Le monde nouveau qui naît a pour fondement des valeurs, que le chrétien reconnaît comme partielles et limitées, ambiguës et fragiles, dans la mesure où l'élément négatif et contestataire tend à occuper tout le champ de vision, au détriment de leur intention constructive, pour 'un monde meilleur'. Bien loin de refuser ce monde qui naît, il se rend compte de ses limites, et travaille de tout son pouvoir (sachant bien qu'aucun 'monde' ne sera ici-bas parfait ...) à les dépasser. Délivrer les valeurs du monde moderne de leur péché, afin de les ordonner au Royaume telle est la tâche du chrétien. Sympathique, il ne sera pas aveugle; critique, il ne sera pas celui qui dit non par principe!

C'est en participant ainsi au travail commun que le chrétien devient artisan de la Société nouvelle. Car le chrétien n'oeuvre pas seul, et il n'appartient plus à l'Eglise de proposer un plan original et des équipes homogènes pour faire un monde meilleur.

TROIS EXIGENCES

Ceci implique pour le chrétien exigences:

1 - se rendre capable de cette collaboration à sa place et à sa mesure, avec un coeur large et désintéressé, mais aussi la compétence requise. Pour être témoin du Christ dans les choses humaines, et respecter l'autonomie des réalités temporelles, il importe de ne pas plaquer un prosélytisme généreux sur une ignorance candide: l'aspect économique, par exemple, des problèmes politiques demande à être bien connu et les meilleures intentions du monde ne suffisent pas à les résoudre. 'La connaissance des sciences et des théories nouvelles, ainsé que des progrès techniques' (*Gaudium et Spes* 62, §6) est un devoir de conscience qui permet de situer l'impact spirituel et évangélique de l'interven-

²² Cf. Fr. PERROUX, *Masse et Classe*, Mutations Orientales 22. Casterman 1972. René COSTE, *Les chrétiens et la lutte des classes*, Ed. SOS, 1975.

tion du chrétien.²³

2 – Développer les vertus que requiert une vraie collaboration, forme d'authentique charité: la conscience professionnelle, assurément, mais aussi la franchise, l'humilité, la bonne humeur, l'aptitude à partager les points de vue d'autrui et corriger, s'il le faut, étroitesse et entêtement . . .²⁴

3 – Porter le témoignage loyal que tous les hommes de bonne volonté attendent du chrétien: l'esprit évangélique comme norme du jugement et de l'action; ni sectarisme ou puritanisme intempé-
pestif, mais conviction que la lumière de l'Évangile aide les hommes à résoudre leurs propres problèmes.²⁵ Car 'le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. Jésus manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation . . . (22, §1)

Et le Concile dit encore:

'L'Eglise sait parfaitement que son message est en accord avec le fond du cœur humain, quand elle défend la dignité de la vocation de l'homme, et rend ainsi l'espoir à ceux qui n'osent plus croire à la grandeur de leur destin. Ce message loin de diminuer l'homme, sert à son progrès en répandant la lumière, vie et liberté; en dehors de lui, rien ne peut combler le cœur humain' (21, §7).

III – LE CHRÉTIEN BATISSEUR DE L'AVENIR

1^o) *La sympathie efficiente*

A l'écoute du monde présent, le chrétien l'interpelle dans sa suffisance à partir des questions existentielles que se pose la conscience contemporaine, les pesant longuement afin d'en découvrir le sens . . . N'est-ce pas là ce que, d'abord les hommes d'aujourd'hui, artisans dans le brouillard d'un monde dont les dimensions et les structures leur échappent, attendent de l'Eglise? Que l'on prenne au sérieux, au nom même de Dieu, au nom de

²³ Cf. p. ex. J.M. AUBERT, *Pour une théologie de l'âge industriel*, Paris, Cerf, *Cogitatio Fidei* 59, 1971.

²⁴ Cf. PAUL VI, Encyclique *Ecclesiam Suam*, 15 août 1964.

²⁵ Cf. l'admirable Saint John PERSE: 'Fierté de l'homme en marche sous sa charge d'éternité! Fierté de l'homme en marche sous son fardeau d'humanité'. *Oeuvres complètes, Bibliothèque de la Pléiade*, Gallimard 1973, Cité par L. Guissard, *La Croix*, 11-12 février 1973, *Défense et illustration de la poésie*.

Jésus-Christ, qui a partagé la vie des hommes leur recherche et leur incertitude?

L'Eglise refuse la tentation, trop fréquente aujourd'hui de rester prisonnière de l'incertitude. Comme l'a dit Karl Barth: 'Aujourd'hui on flotte, et flotter, ce n'est pas être libre, c'est être prisonnier de toutes les vagues qui déferlent'. L'Eglise ne possède certes pas de solution-miracle, mais elle propose du moins un principe. Et elle le proclame, invitant tous les hommes à regarder vers le Christ. Par-delà les problèmes économiques et politiques, une question essentielle se manifeste, lancinante et impossible à évacuer: qu'est-ce que l'homme, à qui le monde de demain devra apporter, mieux que celui d'hier, le respect effectif?²⁶ Qu'est-ce que cette dignité de la personne humaine qui demeure le constitutif de l'ambition du monde de demain?²⁷ La réponse du Concile est celle de la foi: 'Le message de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné' (*Gaudium et Spes*, 22, §1).

Fils de Dieu appelé à réaliser la vocation à laquelle le destine l'acte créateur, l'homme ne trouve la plénitude de sa dignité qu'en Jésus-Christ ... Accepter de sympathiser avec l'interminable, et souvent décevante interrogation de notre temps, c'est l'indispensable propédeutique pour annoncer le Christ Jésus ... L'Eglise ne peut dire autre chose que les apôtres: 'Il n'est pas d'autre salut que Jésus-Christ', dans la certitude que ce message est vraiment celui qu'attend le monde en gestation, pour ne pas être une oppression et une catastrophe, mais un monde fraternel. Le chrétien ressent profondément en lui le contrecoup de la mutation qui agite et tourmente d'anxiété le monde. L'Eglise, qui est dans le monde, non en face, mais au milieu du monde, éprouve en elle la secousse qui ébranle l'univers. En pleine recherche, au niveau des comportements et des institutions, loin de laisser le monde de demain se former à part, le chrétien participe à son enfantement. N'est-ce pas ce que voulait dire la Constitution *Gaudium et Spes*, en affirmant que 'tous les hommes, croyants et incroyants, doivent s'appliquer à la juste construction du monde dans lequel ils vivent ensemble' (n° 21, §6).

2°) La défense de l'homme

La sympathie authentique ne cherche pas, par principe, à plaire

²⁶ Cf. Mikel DUFRENNE, *Pour l'homme*, Paris, Seuil 1968.

²⁷ Cf. M. A. SANTANER, *A la gloire de l'homme*, 3 Paris, Ed. Ouvrières, 1973.

ou à ne pas contrarier. Au contraire, elle sait, quand il le faut, rappeler les vérités nécessaires, même lorsqu'elles semblent inopportunes.

(a) notre temps, et le monde qu'il prépare pour demain est menacé par un grave danger: celui d'utiliser l'homme au lieu de se mettre à son service. La technique est dure, et volontiers inhumaine, par ses procédés, comme par son souci d'efficacité. L'homme est esposé à devenir un objet d'expériences (que l'on songe aux dangers des progrès de la génétique), une victime de la planification. La propagande, sous toutes ses formes,²⁸ depuis l'insistante réclame, jusqu'à ce qu'on a nommé 'le viol des consciences' par des procédés aujourd'hui bien connus, le manipule et le contraint irrésistiblement. Le primat de l'économique, qui mène la politique et impose sa loi implacable à toute la vie, fait peser un poids lourd sur la liberté, qu'il s'agisse de l'appétit de la consommation, dans un régime capitaliste, ou de l'alignement de l'esprit dans un régime socialiste totalitaire.

(b) défendre l'homme est devenu, aujourd'hui, une nécessité. C'est là une tâche majeure, à laquelle l'Eglise veut se consacrer: 'La valeur du Concile, déclarait PAUL VI dans son allocution du 7 décembre 1965, est grande, au moins pour ce motif: tout y a été orienté à l'utilité de l'homme ... La religion catholique a proclamé (au Concile) qu'elle est toute entière au service du bien de l'homme. La religion catholique et la vie humaine: la religion catholique est pour l'humanité. En un certain sens, elle est la vie de l'humanité'.

On a pu s'étonner de cette insistance du Pape et du Concile. Aurait-on oublié l'incarnation de l'Homme-Dieu, qui a vécu une authentique vie humaine parmi les hommes, et a donné sa vie pour eux?

L'Eglise respecte en l'homme, en tout homme, quelle que soit sa race, sa condition, sa pauvreté humaine ou spirituelle, l'image de Dieu, rachetée par le Christ qui veut le conformer à Lui et qui veut s'identifier aux hommes se faisant reconnaître 'dans le plus petit de ses frères'. Toute la Bible nous montre Dieu aimant les hommes, s'intéressant à eux, combattant en faveur de l'Alliance qu'Il a voulu contracter avec eux et finalement manifestant son amour en leur donnant son propre Fils, 'Ce Dieu qui est notre

²⁸ Cf. par ex. J. Marie DOMENACH, *La propagande politique, Que sais-je* 448, PUF 1950.

frère, cet homme qui est notre Dieu'.²⁹

(c) Aussi l'Eglise lutte-t-elle, de toutes ses forces, pour que le monde de demain soit un monde vraiment humain, où se reconnaissent les uns les autres tous les hommes, par toute la terre. Ambition chimérique? Peut-être, à courte vue. Mais il est remarquable que sur ce point, l'Eglise rencontre l'idéal le plus cher aux hommes d'aujourd'hui, et pour ainsi dire, aille à la rencontre de leur secret désir:³⁰

'L'Eglise reconnaît tout ce qui est bon dans le dynamisme social d'aujourd'hui, en particulier le mouvement vers l'unité, les progrès d'une sainte socialisation et de la solidarité au plan civil et économique. Promouvoir l'unité s'harmonise avec la mission profonde de l'Eglise ...' (*Gaudium et Spes*, 42, §2)

(d) Avec fermeté, l'Eglise met en garde contre certaines erreurs théoriques et pratiques. Elle combat l'athéisme, qui, dans la virulence de sa négation, attaque la racine de l'homme. Elle condamne, non seulement les guerres meurtrières, mais encore tout ce qui est offense à la dignité de l'homme, les conditions de vie sous-humaines, les emprisonnements arbitraires ... les conditions de travail dégradantes qui réduisent les travailleurs au rang de purs instruments de rapport, sans égard pour leur personnalité libre et responsable' (*Gaudium et Spes*, n° 27, §3).³¹

Il n'appartient pas à l'Eglise de préconiser des solutions techniques, et pas davantage de prendre parti entre diverses perspectives économique-sociales, entre diverses écoles de théoriciens: au niveau de sa compétence, l'Eglise respecte comme il a été redit à Lourdes, à l'Assemblée de l'Episcopat français de 1972,³² l'autonomie de la recherche. Mais elle est obligée à réfléchir sur les conséquences, souvent mal perçues des techniciens, de telle ou telle perspective qui aboutit à l'asservissement de l'homme. L'homme, nous dit l'Eglise, doit être respecté; il ne peut être

²⁹ F. MAURIAC, Semaine des Intellectuels Catholiques, *Qu'est-ce que l'homme?* Paris, Horay 1955, p. 250.

³⁰ Cf. PAUL VI, dans *Populorum Progressio* 79: 'Certains estimeront utopiques de telles espérances. Il se pourrait que leur réalisme fût en défaut et qu'ils n'aient pas perçu le dynamisme d'un monde qui veut vivre plus fraternellement ...'

³¹ Cf. JEAN XXIII, *Pacem in terris*.

³² Cf. Mgr. G. MATAGRIN, *Politique, Eglise et Foi, Pour une pratique chrétienne de la politique, rapports* présentés à l'Assemblée plénière de l'épiscopat français. Paris, Centurion 1972.

utilisé, manipulé, asservi à quelque finalité de profit ou de planification ... 'Les corruptions dénoncées par le Concile corrompent la civilisation, déshonorent ceux qui s'y livrent plus encore que ceux qui les subissent et insultent gravement à l'honneur du Créateur' (*ibid.*).

(e) L'Eglise n'a pas peur de la nouveauté; elle n'appréhende pas un monde nouveau, mais au contraire, l'appelle et le désire, N'est-elle pas, selon le beau mot de Saint Irénée, 'constamment rajeunié par l'Esprit qui l'habite'? Mais elle exige que ce monde nouveau soit un monde pour l'homme, créature et 'gloire de Dieu', et non un monde où l'homme connaîtrait sous le poids d'une technique plus implacable que l'antique esclavage, une privation de sa liberté et des conditions de vie qui ne lui permettraient pas de prendre conscience de sa dignité et de répondre à sa vocation ...' (*Gaudium et Spes*, n° 31, §2).

3°) L'espérance

'L'avenir est entre les mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer' (*Gaudium et Spes*, 31, §3).

(a) Le monde nouveau en gestation n'aboutira que s'il est animé par l'espérance. Pour construire et pour engendrer il faut espérer. Conscient des difficultés considérables qu'ils doivent surmonter, les hommes d'aujourd'hui ont un impérieux besoin d'espérance – spécialement les plus jeunes, 'les générations de demain' –.³³

Or une crise d'espérance sévit, au moins dans nos pays d'ancienne civilisation, de manière significative. Crise chez beaucoup de jeunes qui ont le sentiment de se trouver devant un monde 'bouché', à la fois imprévisible et fermé, et ne sentent pas attirés vers lui. A vrai dire, cette crise de confiance – car c'en est une – révèle un doute intime, grave chez plusieurs, à l'égard d'eux-mêmes. Si beaucoup n'ont pas confiance dans le monde de demain, c'est qu'ils appréhendent d'être incapables de le construire. La mutation du monde, qui les effraye, se combine avec la permanence des conduites économique-sociales pour donner l'impression qu'il n'y a rien à faire: la stabilité qui refoule les jeunes et décourage leur effort leur semble animée d'un mouvement fou, dont on ne sait vers quel rivage il entraîne, si tant est qu'il y ait es-

³³ Cf. Les références sont innombrables, qu'il suffise de citer Jürgen MOLTSMANN, *Théologie de l'Espérance*, Cerf, *Cogitatio fidei*, 50, Paris; René LAURENTIN, *Nouvelles dimensions de l'espérance*, Paris, Cerf, 1972.

poir d'aborder quelque part ...³⁴

(b) La mission de l'Eglise est de rendre l'espérance à une génération qui risque de perdre coeur et de s'enliser dans un scepticisme amer, qu'on essaie de distraire par une agitation factice.³⁵

Espérance, et non point espoir. L'Eglise n'a ni la vocation ni la compétence pour justifier l'espoir raisonnable que l'on peut mettre dans le proche avenir, compte tenu des éléments positifs et négatifs qui se mêlent. Il lui appartient, au contraire, de rappeler à l'homme ce qu'il peut et ce qu'il doit faire. Et d'abord, ne pas subir, mais véritablement créer. Pour cela, il faut que l'homme travaille, en tous domaines, à dominer les techniques, à apprendre à s'en servir, à refuser de se laisser asservir. Il faut aussi substituer le 'pour qui' au 'pour quoi': 'créer un monde nouveau, c'est pour les hommes, et non pour une prospérité matérielle'³⁶ fut-elle stimulée par la conquête des planètes. L'Eglise rappelle le mot de l'Evangile: 'Que sert à l'homme de gagner l'Univers, s'il vient à perdre son âme' (*Mat. 16, 26*), à oublier l'amour effectif des autres, le dévouement et la consécration de son activité, de son temps, et peut-être de sa vie, à ses frères dans le Christ et reflets de sa face: 'Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens' ... PAUL VI l'a dit justement dans son Encyclique *Populorum Progressio*: 'La recherche exclusive de l'avoir fait dès lors obstacle à la croissance de l'être et s'oppose à sa véritable grandeur: pour les nations comme pour les personnes, l'avarice est la forme la plus évidente du sous-développement moral'.

(c) L'espérance n'est pas la vague attente de 'lendemains qui chantent', la probabilité souhaitée qu'ils viennent et ne tardent pas trop ... C'est la projection dans un avenir, sur lequel on sait qu'on a réel pouvoir, d'un amour et d'une ambition. Amour des autres qui suscite pour eux l'ambition de ce monde meilleur, plus fraternel, contre la lassitude résignée et le désespoir de 'l'homme menacé de n'être plus qu'une partie de lui-même, réduit comme on

³⁴ Cf. La chronique de Jean BOISSONNAT dans *La Croix* du 11-12 février 1973, *Les ailes du rêve*: 'toutes proportions gardées, il y a du Parthénon et de la Cathédrale dans le Concorde, une cage qui s'ouvre pour laisser s'échapper un oiseau. Un rêve absurde et beau'.

³⁵ Cf. PAUL VI, *Discours à l'organisation internationale du travail*, Genève, 10 juin 1969, n° 23, Une raison de vivre pour les jeunes.

³⁶ Cf. G. HOURDIN, *Les chrétiens devant la société de consommation*, Paris, Calmann-Lévy, col. *Questions d'actualité*, 1969.

l'a dit, à une seule dimension'.³⁷

(d) Ce n'est pas là un cordial éphémère ou un électro-choc revigorant ... L'espérance de l'Eglise est fondée sur la méditation du dessein de Dieu, réalisé dans le Christ, et sur la vue du monde qu'il implique: 'La volonté du Père, conclut *Gaudium et Spes*, est qu'en tout homme nous reconnaissons le Christ notre frère et que nous aimions chacun pour de bon, en action et en parole, rendant témoignage à la Vérité. Elle est aussi que nous partageons avec les autres le mystère de d'Amour du Père Céleste' (*Gaudium et Spes*, n° 93, 61).

Cette 'ferme espérance', l'Eglise, aujourd'hui, sait que le monde en a besoin, s'il veut restaurer et consolider son goût de vivre, et d'oeuvrer pour demain. Menacé d'être écrasé par les richesses qu'il a depuis le début du siècle, mises à la disposition des hommes, en même temps qu'empoisonné par la force de la critique et de la contestation que sa réflexion a déchaînées, notre monde est appelé à un effort considérable, s'il veut vivre. Et il n'a le choix qu'entre deux solutions: ou périr, ou se transformer.

L'AVENIR: UN CHOIX

Dans la tension dialectique qui écartèle l'existence chrétienne, privilégier l'avenir est déjà un choix qui relativise le passé, ou plus exactement qui situe sa consistance propre dans un devenir qui lui donne son sens, dans une visée qui sauve son évanouissement temporel, selon un axe d'existence proprement spirituel.

Parler de l'Eglise et de l'avenir du monde, c'est admettre au point de départ que ce monde a un avenir dont l'émergence intéresse l'Eglise au plus haut point; bien plus, c'est confesser que l'avenir du monde passe par l'Eglise du Christ, cette communauté qu'il a fondée en ouvrant aux hommes un chemin vers Dieu, en leur apportant la vie, la vraie vie, capable de traverser la mort et de surgir après l'épreuve, inentamée, que dis-je transfigurée.

L'AVENIR: UNE ESPERANCE

C'est dire que l'espérance chrétienne s'articule sur deux convictions profondes:

– que l'homme est un être de poussière et de gloire, un surgisse-

³⁷ PAUL VI, *Discours à l'organisation internationale du travail*, Genève, 10 juin 1969, n° 20, défendre l'homme contre lui-même, citant H. MARCUSE, *L'Homme unidimensionnel*, trad. de l'anglais, par M. WITTIG et l'auteur, Paris Ed. de Minuit, 1968.

ment vers l'infini tragiquement englué dans les finitudes de la nature et les pièges de l'esprit, une béance ouverte qu'aucune satisfaction ne comble.

— et en même temps que l'Eglise est réponse vivante et vivifiante à cette béance tragique, qu'elle donne consistance au projet de l'homme, qu'elle lui révèle son sens et lui donne force de le vivre en même temps qu'elle lui en découvre les abîmes. Bref, cette communauté qui atteste dans le moment actuel la présence et l'action du Christ ne vient en rien supplanter l'homme ni se surajouter à lui de manière adventice, mais accomplir au contraire cette promesse qui sans lui ne saurait être tenue, féconder son devenir, assumer ses valeurs dans la totalité de leur champ, en ouvrant leur horizon sur l'infini de Dieu, invisible rendu visible en cette épiphanie du Christ, image du Père et source de l'Esprit, en qui tout homme, en le reconnaissant, se reconnaît lui-même pour ce qu'il est en plénitude: fils de Dieu.

DESIR DE L'AUTRE

Si déjà l'univers nous apparaît comme une immense énergie en déploiement, si toute vie morale se manifeste comme un profond dynamisme en accomplissement, chacun sait aussi que l'objet contemplé dans sa plus pure beauté, le sujet aimé dans son mystère le plus transparent recèlent toujours ces opacités qui font le désespoir, aussi bien de l'esthète que de l'amant, l'un et l'autre toujours épris, dans leur attente toujours renaissante et jamais assouvie, de cet Autre qui enfin comblerait tous leurs vœux, sans susciter jamais ni fatigue ni ennui« mais au contraire désir toujours plus vif de rencontre, d'union, de communion plus intime où le-déjà-là appelle le-pas-encore, dont la présence jaillissante comme une source se manifeste comme océan de bonheur inépuisable.

CHRIST

N'est-ce pas le mystère même du Christ, et la force toujours rayonnante de sa personne à travers les générations, les civilisations et les idéologies, que son message échappe à toute détermination particulière, et en même temps apporte la détermination suprême, l'invisible rendu visible à nos yeux, l'indicible exprimé par la Parole, le Verbe fait chair dont la chair vouée comme la notre à la mort est désormais assumée par l'Esprit dans un au-delà qui rend la mort caduque et la vie enfin triomphante d'une manière décisive? Aspiration confuse de l'humanité enfin satis-

faire, vieux rêve définitivement assouvi: Le Christ rend Dieu manifeste et nous révèle en même temps notre être dans ce qu'il a de constitutif, ce dynamisme irrépressible qui l'habite et anime son agir lui est donné par l'Être qui est source de son être et terme de son existence. Le Christ est le chemin de l'homme vers Dieu.

EGLISE

Et qu'est-ce donc que l'Eglise, sinon cette Assemblée de ceux qui ont suffisamment déjà discerné ce secret, et suffisamment aussi fait leur cet appel, pour y répondre au fil des jours, dans ce lent et sinueux cheminement des hommes en marche vers leur avenir absolu, le Royaume?³⁸

D'où vient donc que les chrétiens eux-mêmes soient pris aujourd'hui de vertige et en viennent à se demander à quoi bon l'Eglise pour l'avenir du monde et pourquoi même l'Eglise dans le devenir des hommes? Pourquoi sinon parce que la foi est redevenue fragile, l'espérance frileuse, et l'amour rabougri, dans le monde nouveau qui s'élabore, et où les idées chrétiennes devenues folles perdent leur identité sous un manteau dont l'éclat extérieur cache la vide profond.

Faut-il le dire sans fard? La crise de civilisation qui nous atteint si douloureusement est une crise théologique. Si les chrétiens n'étaient plus habités par la foi, s'ils n'étaient plus animés par l'espérance, s'ils n'étaient plus réchauffés par l'amour, ce signe dressé au milieu des nations que doit être l'Eglise ne serait plus signifiant pour personne, mais une simple forme ramenée à la matérialité de ses composants. Le surplus dont il était porteur, l'émergence qu'il avait pour mission de faire advenir se seraient engloutis et du même coup le mystère de l'homme redevenu opaque se serait évanoui, une fois évacué le mystère du Verbe fait chair: 'Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta Résurrection, nous attendons ta venue dans la Gloire'.

Plus que jamais le monde a besoin de l'Eglise, à un moment où enviré de puissance, il sent l'hypertrophie des moyens comme rendue vaine et dérisoire par l'atrophie des fins. On l'a souvent diagnostiqué: passer de la civilisation néolithique à la civilisation industrielle, c'est sortir d'un équilibre harmonieux entre l'homme et la nature apprivoisée par des rites, humanisée par le

³⁸ Cf. Marcel LEGAUT, *Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du Christianisme*, Aubier, col. *Intelligence de la Foi*, 1970.

travail, sacralisée par la médiation d'un langage où les mots ne sont pas sans pouvoir sur les choses.

Ce monde a disparu. La nature n'est plus l'horizon de la contemplation mais le champ de l'action. Une érosion lente, mais irrésistible, a attaqué la symbiose progressivement réalisée entre la société et l'Eglise en notre monde occidental qui, pendant des siècles, a été le Creuset exclusif de la pensée de l'Eglise. Par une sorte de processus cumulatif, en même temps s'affirmaient de nouvelles valeurs de civilisations, cependant que la culture nouvelle s'élaborait en dehors de toute référence à la foi chrétienne. Tacitement athée, le monde moderne ignore Dieu, beaucoup plus qu'il ne le combat. Sorte d'évidence implicite, de postulat vécu, l'athéisme d'après Jésus Christ éprouve moins le besoin de combattre, en cette fin du second millénaire marquée de son signe, un événement qui l'oublie dissout et efface peu à peu. 'Les signes se replient sur leurs mystères, ils ne parlent plus, ils n'interpellent plus; un grand silence s'étend sur le monde'.³⁹

CRISE

En cette éprouvante nuit du samedi saint, retentit plus que jamais l'interpellation du prophète: 'Custos, quid de nocte?' 'Veilleur, quand point le jour?' Avec le poète, qui dira qu'il est beau la nuit de croire en la lumière et d'espérer l'émergence de l'aurore aux doigts de rose qui pointe à l'horizon de l'archipel grec avant d'embraser de son incandescence toute la mer Egée. L'Eglise semble aujourd'hui fatiguée de porter le fardeau d'une civilisation qu'elle a engendrée lorsque le monde a pesé sur ses jeunes épaules de tout le poids de l'écroulement de l'empire romain. Héritière de l'ordre romain, mais aussi de la sagesse grecque et du ferment hébraïque,⁴⁰ l'Eglise a servi d'armature à une civilisation nouvelle, celle-là même qui nous a enfantés, au point qu'à son déclin le plus beau rêve a pu surgir d'un 'nouveau Moyen-Age'.⁴¹ Mais où est donc le secret qui nous donnera les ingrédients pour inventer ce nouvel humanisme, à l'heure où le 'paysan de la Garonne' voit se dissoudre 'l'humanisme intégral' qu'il avait si magnifiquement chanté?⁴²

³⁹ JEAN LADRIERE, *La science, le monde et la foi*, Casterman, 1972, p. 206.

⁴⁰ Cf. Didier LAZARD, *L'Occident, quel Occident?* La Bâconnière, col. *L'évolution du monde et des idées*, Neuchâtel, 1960.

⁴¹ Nicolas BERDIAEFF, *Un nouveau Moyen-Age*, 1927.

⁴² Jacques MARITAIN, *Le paysan de la Garonne*, Desclée 1966. *Humanisme intégral*, Aubier 1936.

Il nous faut bien l'admettre, l'ancien moule est cassé, la machine à faire les dieux épuisée. C'est de bien autre chose que de 'la crise de la conscience européenne'⁴³ qu'il s'agit. Un nouveau paganisme, souterrain d'abord avec la Renaissance, agressif ensuite à l'ère des Révolutions, tranquillement triomphant en notre époque technicienne, a recommencé de reflourir et une nouvelle civilisation de se construire, plus païenne encore que l'ancienne civilisation méditerranéenne, plus orgueilleuse dans la superbe de sa mécanique, plus totalitaire dans le pouvoir de ses Etats, plus opaque dans son idéologie. A une démocratie chrétienne qui s'efforçait d'établir une projection des valeurs spirituelles sur le plan temporel, succède un royaume païen où les mythes temporalisés tiennent lieu d'eschatologie. Une puissante construction rationnelle, où la science triomphe dans l'élaboration de plans qui enserrer l'avenir et l'organiser pour 'le meilleur des mondes' fait s'évanouir l'idée même d'une liberté sans laquelle pourtant il n'est plus d'humanité.

Cette prise de conscience provoque chez les chrétiens un grand désarroi et chez certains suscite une parade où la foi même s'évanouit. Lorsqu'elle ne croit plus avoir rien de spécial à apporter, la foi se réduit à avoir été une forme signifiante du passé, un langage évocateur encore dans le présent, une symbolique pour l'avenir. J'ai nommé la tentative de démythisation au terme de laquelle il n'y a plus de foi.⁴⁴

A l'opposé la foi apparaît pour certains comme une sorte de superstructure hétérogène au monde. Rejetant la tentation rationaliste comme ruineuse pour la foi, celle-ci croit-on s'épanouit dans un fidéïsme où elle ne tarde pas pourtant à se dissoudre inexorablement.

En cette heure de vérité, le chrétien est sommé de se présenter au monde pour ce qu'il est et rien d'autre, le disciple de Jésus, le messager des Béatitudes qui au plus épais du mystère de l'histoire, proclame le *Kairos*, cet événement unique et libérateur, irréductible à tous les systèmes: une jeune femme vierge a enfanté un fils, et ce petit de femme est le Fils de Dieu. Il est mort et il est vivant, prodigieuse aventure qui fait reculer les limites du mythe et ouvre une faille prodigieuse en notre monde tragiquement clos sur son histoire. J'ai dit événement, car c'en est un, et son épaisseur historique est perceptible, son sillon ouvert comme

⁴³ Paul HAZARD, *La crise de la conscience européenne, 1680-1715*, Fayard, 1961.

une blessure sur deux millénaires d'histoire. Qui ne le voit des lors: ce n'est pas un supplément de sens qu'il apporte, mais sa plénitude, sa vérité même, sans laquelle la vie devient dérisoire et l'histoire s'évanouit dans le mythe du perpétuel retour. Malraux nous a fait entendre 'les voix du silence'.⁴⁵ Mais nous voilà désormais désabusés: 'La monnaie de l'absolu'⁴⁶ n'est qu'une fausse monnaie chaque jour démonétisée davantage devant le poids de nos interrogations radicales et le soupçon de notre critique intransigeante.

Non, dans le dépouillement même où l'Eglise abandonne les oripeaux superbes qui l'avaient revêtue en ses heures somptueuses de triomphe temporel, son dénuement rayonne comme si à travers l'épreuve elle apparaissait enfin pour ce qu'elle est vraiment: le sacrement de Jésus-Christ.⁴⁷

'La foi n'est pas un cri,⁴⁸ elle n'est pas non plus une idéologie⁴⁹ et malgré des tentatives renaissantes et sans cesse renouvelées depuis ses origines, l'Eglise n'est point non plus gnose secrète, chapelle souterraine, enclos réservé à un groupe de parfaits qui détiendrait dans son ésotérisme le secret du monde, mais tout au contraire vaste rassemblement, maison ouverte à tous, voilier de plein vent.⁵⁰

BONNE NOUVELLE

Malgré les apparences, l'homme sans Dieu est en définitive seul au fond de lui-même. Les hommes sont seuls au sein d'une nature aveugle, et au milieu d'idoles toujours renaissantes à travers le renouvellement des civilisations, le flux et le reflux des idées. Dans la foi, le chrétien surmonte au contraire l'illusion, le mythe, l'erreur, le vertige angoissant et le désespoir total.⁵¹ Ne pouvant

⁴⁴ Cf. Rudolf BULTMANN, *Jésus, mythologie et démythologisation*, Seuil 1968.

Mgr. de SOLAGES, *Critique des évangiles et méthode historique*, E. Privat 1972.

⁴⁵ André MALRAUX, *Les voix du silence*, Gallimard, 1953.

⁴⁶ *ibid.*, p. 465 sq.

⁴⁷ Cf. Louis BOUYER, *L'Eglise de Dieu*, Cerf, 1970.

⁴⁸ Cf. H. DUMERY, Casterman, 1957.

⁴⁹ Karl RAHNER, *Est-il possible aujourd'hui de croire?*, Mame, 1966, p. 13-143.

⁵⁰ Jean DANIELOU, et Jean-Pierre JOSSUA, *Dialogue entre Christianisme de masse ou d'élite*, Beauchesne, col. *Verse et Controverse*, 4, 1968.

⁵¹ Cf. Paul POUPARD, *Initiation à la foi catholique*, Fayard, 1969, p. 21.

s'enfouir dans le misérable oubli d'une vie toute à la surface de son être, le chrétien échappe moins que quiconque aux lancinants soucis de la vie quotidienne et aux interrogations dramatiques de l'épreuve, du mal et de la mort. Mais une certitude l'habite, inouïe et extraordinaire: un visage d'homme, celui de Jésus, est pour lui manifestation de Dieu. En lui, Dieu est vivant et vivifiant. Avec lui, nous sommes fils de Dieu, et frères entre hommes pour réaliser un projet merveilleux. Telle est la bonne nouvelle de Jésus-Christ et l'Eglise, c'est Jésus-Christ répandu et communiqué. Non point groupe humain fondé sur un commun idéal idéologique, politique et culturel, mais communauté de ceux qui croient au Christ et constituent avec lui ce corps vivant dont il est la tête et dont l'esprit est l'âme (Cf. *Rom.* 12, 3-6; *I Cor.* 12).

EGLISE, ESPERANCE DU MONDE

Et c'est pourquoi l'Eglise est l'espérance du monde, l'âme secrète de son mouvement, l'axe de son dynamisme. L'homme n'est point, comme l'a cru Sartre 'une passion inutile'.⁵² Sa passion suprême, c'est Dieu, et Dieu est vivant. Et Dieu source de vie nous a donné le monde foisonnant de vie. C'est pourquoi le chrétien a la passion du monde, d'un monde exorcisé des maléfices du paganisme et des sortilèges de la technique, d'un monde qui n'est plus celui des orphelins, des manichéens et des magiciens, mais la maison des fils de Dieu, avant que sa figure ne passe selon la vision prophétique de l'Apocalypse, que sa vétusté ne s'évanouisse et qu'enfin terre et ciel ne soient nouveaux et chaque homme aussi, lorsque l'avenir du monde sera accompli et que l'Eglise sera enfin ce temple de pierres vivantes indestructiblement réunies par le ciment de l'amour.

Mgr. PAUL POUPARD

⁵² Jean-Paul SARTRE, *L'Être et le Néant*, Gallimard, p. 708.